

Espèces emblématiques de l'île Amsterdam

Les mammifères introduits menacent l'équilibre des écosystèmes de l'île



1. Gorfou sauteur du Nord
Eudyptes moseleyi



2. Plantain à cinq graines
Plantago pentasperma

A. Souris grise
Mus musculus



3. Albatros d'Amsterdam
Diomedea amsterdamensis



B. Chat haret
Felis catus



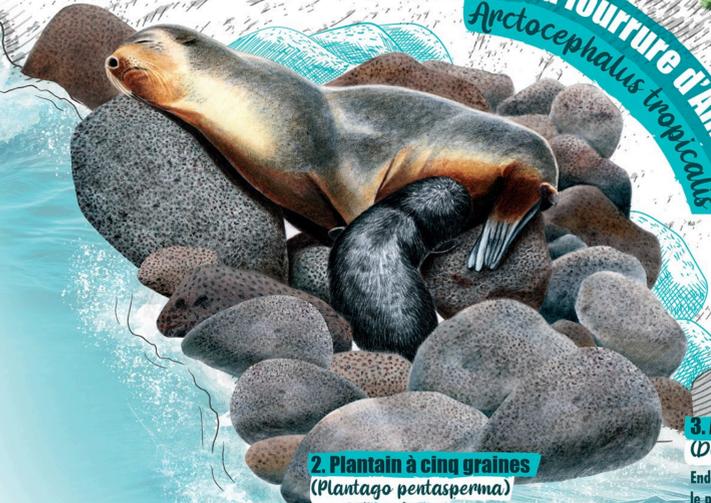
5. Phyllica
Phyllica arborea



6. Papillon aptère d'Amsterdam
Brachypteragrotis patricei



4. Otarie à fourrure d'Amsterdam
Arctocephalus tropicalis



7. Albatros à bec jaune de l'océan Indien
Thalassarche carteri



C. Rat surmulot
Rattus norvegicus



5. Phyllica
(Phyllica arborea)

Seul arbre indigène des Terres australes françaises, cette espèce peut atteindre 6 à 7 mètres de hauteur dans les zones abritées. Au 17^{ème} siècle, le phyllica formait une ceinture autour de l'île couvrant une superficie de 1500 hectares, à une altitude comprise entre 100 et 250 mètres mais sa population a considérablement diminué jusqu'à 10 hectares en 1988. Cette régression est due à de grands incendies, la coupe du bois par les bateaux de passage et l'introduction d'espèces végétales et animales, notamment un cheptel de bovins en 1871 et les rongeurs. Sa régénération naturelle est limitée par la présence des rongeurs qui consomment les graines et les jeunes pousses. Le phyllica fait aujourd'hui l'objet d'un programme de restauration par la collecte de graines, la mise en culture de jeunes plants en pépinière ensuite replantés en milieu naturel.

4. Otarie à fourrure d'Amsterdam
(Arctocephalus tropicalis)

Elle se nourrit essentiellement de céphalopodes et de poissons lanternes et chasse essentiellement la nuit car ses proies se réfugient dans les grandes profondeurs pendant la journée. Le record de plongée enregistré est de 208 mètres de profondeur pour une durée de 6,5 minutes. Elle est solitaire excepté lors de la période de reproduction pendant laquelle de grandes colonies se forment. Elle passe une grande partie de l'année en mer et ne vient à terre que pour mettre bas et élever ses petits.

6. Papillon aptère d'Amsterdam
(Brachypteragrotis patricei)

Papillon de jour endémique de l'île Amsterdam, il est inféodé aux milieux tourbeux d'altitude. Au cours de l'évolution, cette espèce a perdu la capacité de vol. Cette caractéristique est identifiée dans le nom du genre latin qui lui est attribué : brachy (raccourci) / ptere (aile). Les causes de cette adaptation morphologique ne sont pas clairement identifiées mais il semblerait que les conditions climatiques rudes (vents violents et faible température en altitude) ainsi que l'absence de prédateurs naturels aient joué un rôle.

7. Albatros à bec jaune de l'océan Indien
(Thalassarche carteri)

Il se trouve principalement dans le sud de l'océan Indien, au large de l'Afrique australe et de l'Australie. 65 % de la population mondiale se reproduit sur l'île Amsterdam, soit environ 25 000 couples. Il niche sur les falaises d'Entrecasteaux dans les hautes herbes ou sur le sol nu. Le nid est un cône cylindrique fait avec des herbes et de la boue. Depuis plusieurs années, la population est victime d'une forte diminution du succès reproducteur imputé à une épidémie de chlorella aviaire qui entraîne une forte mortalité des poussins.

3. Albatros d'Amsterdam
(Diomedea amsterdamensis)

Endémique de l'île Amsterdam et nichant uniquement sur le plateau des Tourbières (500 à 600 mètres d'altitude), il est particulièrement menacé par la réduction des ressources alimentaires en mer et par les mammifères introduits. Des mesures spécifiques ont permis de réduire considérablement les interactions en mer avec les pêcheries. En 2020, 50 couples étaient dénombrés sur l'île. Cet oiseau forme des couples fidèles à vie et réalise d'impressionnantes parades nuptiales accompagnées de cris. Le poussin reste seul au nid pendant une longue durée (235 jours en moyenne), les parents ne reviennent que ponctuellement pour les nourrir. Après son envol, il part en mer pour un long voyage et ne reviendra que quelques années plus tard à terre.

2. Plantain à cinq graines
(Plantago pentasperma)

Endémique d'Amsterdam, c'est l'un des deux plantains présents naturellement sur l'île. Décrit en 1884, son inflorescence en épis terminal et sa hampe florale nue sont typiques de sa famille. L'espèce se cantonne aux secteurs altitudinaux composés de tourbières et de pelouses écorchées, situés généralement au-dessus de 600 mètres. Classée en danger critique d'extinction dans le cadre de la liste rouge UICN (CR), sa population est estimée à quelques centaines d'individus et est principalement menacée par la prédation exercée par les rongeurs et, plus largement, par les changements climatiques.

1. Gorfou sauteur du Nord
(Eudyptes moseleyi)

Contrairement aux nombreuses espèces de manchots qui se déplacent en marchant ou en glissant sur le ventre, il préfère sauter sur les rochers, les éboulis et par-dessus les crevasses. Cette aptitude lui permet d'installer ses colonies à des altitudes assez élevées. Il cherche ses proies (crustacés, calmars, poissons) au large des côtes et pêche souvent en groupe. Il est capable de plonger jusqu'à 100 mètres de profondeur !

A. Souris grise (*Mus musculus*)
B. Chat haret (*Felis catus*)
C. Rat surmulot (*Rattus norvegicus*)

Les chats, les rats et les souris prédatent les oiseaux marins, leurs œufs et les poussins. Les rats sont également porteurs et vecteurs de la bactérie responsable du choléra aviaire. Ces trois mammifères introduits sont responsables du déclin des populations aviaires et menacent leur conservation. Les rongeurs ont également un impact sur la végétation native de l'île. Les souris ont été signalées pour la première fois vers 1823 sur l'île Amsterdam, le rat surmulot en 1931. Le chat a été introduit probablement au cours de la seconde moitié du 19^{ème} siècle lors de tentatives de colonisation de l'île.

Les espèces exotiques envahissantes

Ces espèces animales et végétales ont été introduites volontairement ou involontairement par l'homme. Elles sont identifiées comme la cause principale de déclin de la biodiversité en milieu insulaire. En effet, si les espèces naturellement présentes ont pu s'adapter aux conditions environnementales parfois extrêmes, elles n'ont cependant développé aucun mécanisme de défense contre l'arrivée de nouvelles espèces qui par exemple exercent une prédation sur les oiseaux, ou détruisent les espèces végétales natives.

Illustrations et mise en page : Audrey Viala (Merry Design)